

# CHARLIE-HEBDO

numéro exceptionnel  
**LA CATASTROPHE DE BEAUNE  
CONTRE HARA-KIRI**

## PEUT-ON RIRE DE LA MORT ?



ELLE A PAS  
DE CULOTTE !



# JUSQU'OU L'HUMOUR PEUT-IL ÊTRE NOIR ?

Conférence de presse. Je suis venu, comme les trois autres pisse-copie, mais eux sont jeunes et frisés, moi je suis bouffé aux mites, je craque aux jointures, je sens le placard aux balais. On m'a épousseté, on m'a placé devant la porte, bien en face, elle était ouverte, je suis entré, on n'a presque pas eu besoin de me pousser. Il y a une marche, elle me connaissait bien, naguère, elle n'a pas changé, un peu plus usée, peut-être.

J'étais là en tant que reporter mort d'un journal mort. Je crois être le premier journaliste au monde à faire ça. En tout cas, je revendique le titre. Feu « Charlie-Hebdo » se dressant dans sa tombe pour voler au secours de « Hara-Kiri » une fois de plus frappé par les foudres judiciaires, projet de statue allégorique.

Ces cons de « Hara-Kiri » ont donc une fois de plus joué aux cons. J'ai bien fait de me tirer à temps. Ils deviennent monotones.

Quarante-six gosses cramés tout vivants dans un autocar de colonie de vacances, ils n'allaient pas loucher ça, vous pensez bien ! Si le destin se met à faire de la provocation, allez donc résister ! Ils n'ont pas résisté.

Le juge a dit : « Vous ne trouvez pas que vous lancez le bouchon un peu loin ? Là, entre nous. Hm ? » Et il les a condamnés pour lancer du bouchon un peu loin, article tant et tant du Code pénal.

Naturellement, ils gueulent comme des brûlés. (C'est bien leur tour, t'as raison, Ducon.) Oh, dites, eh, les gars, vous n'allez pas nous refaire le coup de Flaubert ? Bovary avec nous, Messieurs les juges, la postérité vous guette, tiens-toi droit, Dédé, boutonne ta braguette, tout ça, tout ça...

Ébranlés. Va-t-il falloir trouver un nouvel angle ? Là, Choron prend la barre.

Coup de gueule :

— De quoi, de quoi ? Les braves gens auraient le droit d'être cons et pas nous ? Répétitif mon cul. Liberté de la presse, à moi Auvergne ! Aux chiottes le bon goût ! On est des voyous, parfaitement, la loi protège les voyous, les beaufs détournent la loi, à bas les beaufs et vive nous ! Voilà vingt-deux ans qu'on se bat pour exercer notre droit imprescriptible de pousser le bouchon trop loin, merde !

## LA FRANCE EST ELLE ENCORE LA TERRE D'ASILE DU RIRE ?

En pleine forme. Le crâne redoutable lance des lueurs livides.

— La loi de 1881 protège la presse. Bon. Mais si on tombe sur la presse chaque fois qu'elle rit des gosses, des vieux, des flics, des cocus, à quoi elle sert, la loi ? Ils nous ont condamnés pour « offense à la douleur ». Où que t'as vu ça, toi ? Ils l'ont inventé exprès pour nous !

Très très en forme.

— Est-ce que j'empêche le voisin de regarder un film rigolo à la télé chaque fois que je suis en deuil, moi ?

Excellente question. Nous attendons la réponse, haletants.

— Non. Ça me viendrait même pas à l'idée.

Ça nous fait bien plaisir.

— Alors, quoi ? Cinquante morts, c'est plus intolérable qu'un seul mort ? C'est ça, hein ? Seulement, l'intolérable n'existe pas dans la loi. Tiens, les préfets de l'Oise et de la Côte-d'Or ont interdit la vente de « Hara-Kiri » dans leurs départements. Pour, disent-ils, « atteinte à l'ordre public ». Il n'y a eu aucune atteinte à l'ordre public, pas l'ombre d'un désordre, rien. Alors ? Pour justifier le motif d'atteinte à l'ordre public, il faut qu'il y ait au moins un commencement de désordre, ou alors c'est l'arbitraire. Claude, dis-moi si je déconne.

Maître Barbillon :

— Tu as tout à fait raison. Et même...  
— La vérité, tiens, je vais te la dire : il y a du fric à tirer de tout ça. Qu'ils croient. Leurs avocats les gonflent. Ils ne savent pas qu'on est pauvres à crever. Du fric, s'ils en veulent, c'est aux exploités de la larme à l'œil qu'il faut qu'ils aillent le piquer, aux marchands de sang à la une.

Là, Berroyer réussit à se faufiler :

— Comme par hasard, les exploités de larme à l'œil ne sont pas venus !

Cabu :

— On m'a dit : « Vous êtes des lâches, vous vous attaquez à des enfants et, en plus, à des enfants morts ! »

Là, tout le monde se marre, y compris les confrères non voyous, je suis navré de le constater.



## HARA KIRI PRÊT À PAYER UN NOUVEL AUTOBUS



Gébé :

— Il y a vingt ans, on nous condamnait parce qu'on avait montré la culotte d'une petite fille. Tu dis ça aux gens de maintenant, ils ne le croient pas.

Berroyer :

— Dans vingt ans, quand tu raconteras : « Il y a vingt ans, un autocar plein de gosses brûlait, eh bien, les gens, ça ne les faisait pas rire ! » on ne te croira pas.

Éclat de rire général. Ça va devenir franchement odieux. Heureusement, la réunion bientôt s'achève.

Un peu plus tard, dans un bistrot, je bois un pot au comptoir avec je ne sais plus qui.

Tout près, ça cause de ça.

— Merde, dit l'un, il y a quand même des choses sacrées, quoi, merde.

— Là, ils ont poussé le bouchon un peu loin, dit l'autre.

— Cinquante mômes, dit l'un...

— Quarante-quatre, dit l'autre.

— Plus deux, quarante-six, dit l'un.

— Plus deux, t'as raison, j'oubliais, dit l'autre.

— Ouais, bon, quarante-six mômes, merde, ça fait mal, dit l'un.

Silence intense. Chacun se pénètre bien de l'énormité du chiffre. Boit un coup pour faire passer.

— Quand même, dit l'un...

— Ouais ? dit l'autre.

— Ça devait sentir les merguez, dans le coin, dis donc !

Ils étaient un peu gênés de rigoler, ça se voyait bien. Il n'y a pas que des voyous, sur cette terre.

## LA BÊTISE FRAPPANT LA MÉCHANCETÉ

